

LES ETOILES
De François THOMAS

Ce bus m'énerve !

Vous ne pouvez pas savoir à quel point !

Mais, bon, ça ne se voit pas ! C'est tout à l'intérieur.

Je me suis pourtant bien éloigné de la ville, là, allongé sur le dos, au sommet du tertre, avec l'herbe qui m'a mollement accueilli.

Et puis, au bout d'une ½ heure que j'ai commencé à me perdre dans la méditation des étoiles, il a fallu que ce bus se mette à m'ennuyer ! Je ne vois pas ce qu'il fait là en dehors de son circuit ! Et c'est cyclique : toutes les ½ heures ! Et le pire, c'est que, toutes les ½ heures, je me fais avoir !

Il doit monter la colline sur le bout des roues et faisant tourner son moteur au ralenti, parce que je n'entends rien ! 30 secondes avant qu'il ne me roule dessus, il fait hurler son klaxon, cracher son pot d'échappement !

Pour sa défense, je dois dire qu'il fait attention de ne me rouler dessus qu'avec ses roues droites et uniquement sur le ventre. Aussi, je ne suis pas obligé d'aller décrocher mes yeux des étoiles !

En tout cas, pour la méditation, ce n'est pas vraiment formidable, d'autant qu'une fois que le bruit est terminé, ce sont les odeurs qui me gênent : l'odeur de bitume qu'il laisse sur mon ventre, le filet de vapeur d'essence qui se dilue tout doucement et, enfin, l'odeur du grand pet que j'explose après que mon ventre soit retourné à son gonflement original !

Au nord, elle est là, assise sur un banc.

Elle a les yeux fermés.

Elle se tient bien appuyée au banc. Elle se laisse mouler par le banc, comme si elle voulait se fondre avec lui. Et, ma foi, s'il n'y avait pas ses cheveux, parfois secoués par une légère brise, tout en elle est immobile. J'ai vu parfois des gens s'asseoir sur elle, puis remuer une fesse, puis l'autre et finir par s'asseoir juste à côté, comme s'ils s'étaient assis à un endroit, juste celui où il ne fallait pas, évidemment là où le banc présentait un défaut dans sa planéité. Même alors, ils ne semblaient toujours pas la remarquer et elle, ne bougeait toujours pas.

Je sais ce qu'elle a : elle se sent déphasée avec le monde ! Elle attend un cataclysme, un bouleversement de la rotation du monde, qu'elle puisse rattraper tout le monde et se sentir pleine des regards, des sourires...

En attendant, elle reste assise, juste à respirer, le minimum vital, et essaie de ne penser à rien.

Pourtant, elle me voit !

Et je dois me forcer à regarder les étoiles pour ne pas me lever et aller la secouer !

Elle a besoin qu'on lui montre qu'on l'aime. Mais, à part la faire tourner 4, 5, 6 tours, dans un sens, dans l'autre, comme une toupie, ou plutôt comme un derviche tourneur, je ne peux pas lui faire tourner la tête autrement : c'est ma fille !

A l'est ?

Rien de nouveau !

Non, c'est trop facile !

Et pourtant, c'est tout neuf et ça recommence, sans cesse.

Une valse.

Elle danse.

Au chaud, dans la salle, à 3 km environ aussi, elle danse.

Son cavalier est beau. Il l'aime. Il danse gauchement, il se laisse conduire. Elle le regarde, avec des yeux plein d'envie. Lui, il ferme les yeux et se laisse bercer. Non, il ne dort pas, il la sent !

Elle danse avec moi.

Je lui ai envoyé mon double. Je lui ai donné tout ce que j'avais de meilleur. Tout ce que j'avais de pire aussi. C'est une copie conforme, quoi !

Elle a tellement besoin que je l'aime ! Je ne veux pas la laisser seule !

Au début, je m'étais fait tout petit et, le matin, jusqu'au soir, je me glissais dans sa poche de pantalon. Ca a duré un certain temps, mais ça n'a que trop duré ! Alors, ne me demandez pas comment, mais je lui ai envoyé ma copie, mon double, je me suis découvert le don d'ubiquité !

Et elle danse des heures et des heures avec moi !

Au sud, une jeune fille blonde, diaphane, immobile, debout, sous un arbre, un marronnier. Elle a les yeux grand ouverts, comme apeurée.

Elle est jolie, l'air si fragile, les gens qui passent la regardent, à la dérobée, certains s'attardent même, à quelques mètres d'où elle est, pour la regarder un peu plus longtemps. Pourtant, personne n'approche ou ne l'accoste !

Elle se sent si froide dans son corps qu'elle tremble intérieurement. Elle aimerait tant que quelqu'un la voit, que quelqu'un la croit...

Je lui envoie une légère bise chaude pour, qu'au moins, ses tremblements cessent.

A l'ouest, une femme fait les cent pas.

Elle se creuse ses ornières et prend toujours les mêmes chemins.

Elle attend son prince charmant, en pestant contre les gens qui la dévisagent.

Elle s'est habillée léger, il fait chaud, elle transpire un peu de s'énerver autant.

Je cligne une ou deux fois des paupières, quittant l'espace d'un éclair la vision des étoiles dans le ciel bleu, et je pousse un léger bâillement.

Elle finit par s'asseoir dans un café proche, une bouteille à côté de son verre.

Aujourd'hui, j'ai décidé de haïr toutes les femmes !

Mes pensées se concentrent sur l'ombilic qui rampe en rond sur mon ventre.

A peine ai-je entendu les soupirs qui couraient dans les sens du vent.

J'attends mon manger. Le ver cherche, mais je n'ai rien à lui donner.

Les étoiles ne bougent pas non plus. Malgré tout, je n'ose pas ciller, de peur qu'elles finissent par tomber !

Les gens me mettent tellement de choses sur le dos !

Bientôt, une sensation de chaleur au ventre. C'est le ver qui se tortille. De plus en plus vite, pour tromper sa faim. J'ai fini par lui faire une petite place dans un petit trou, garde-manger grand ouvert, de toutes façons, on a toujours des réserves, surtout pour les autres.

Enfin, tout passe et le ver qui se nourrit m'alimente. Je suis bien, j'ai oublié toutes mes rancœurs : j'ai le ventre plein, ça grouille dedans !

Aussi, je souffle, à gauche, à droite, devant et derrière : je suis à nouveau le centre du monde de ces dames !

Et j'ai fini par envoyer promener une coccinelle qui cherchait sa place aussi chez moi. Je l'ai adressée au nord pour que la jeune fille oublie ses états d'âme en comptant ses points. J'ai bien dit à la coccinelle de reprendre ses chatouillis sur elle, histoire de la faire rire un peu.

Quand au bus, comme tous les jeunes, il a fini par se lasser. Faut dire que ce ne devait pas être marrant, pour lui, de passer et repasser, jouer avec moi, et de ne même pas voir un sourire sur mon visage lointain.

J'ai fait en sorte qu'il comprenne qu'il devait passer au sud et à l'ouest, pour donner de l'espoir à ces 2 femmes. Alors, il passe et repasse, dans des replis bien faits, devant elles, et elles regardent à l'intérieur, cherchant un visage ou un signe.
Et moi, je compte les étoiles.

F.T. 2000